

MOTIFS DE SERRURERIE DU XVIII^E SIÈCLE

A COMPIÈGNE

Par M. HENRI BERNARD, Membre titulaire.

A défaut d'autre mérite, les motifs de serrurerie reproduits dans les planches qui suivent auraient au moins celui de l'intérêt local. Tous, en effet, ont été recueillis à Compiègne même, sur des portes d'habitations, où la plupart encrassés sous des couches de peinture séculaires passent inaperçus, à ce point que certains d'entre eux figurent sur les portes de Membres de la Société historique qui peut-être n'en soupçonnent pas l'existence.

On a pensé qu'il pouvait être intéressant de dessiner ces motifs, d'en former quelques planches pour les publications de la Société et de les soustraire ainsi à l'inattention générale, comme aussi d'en conserver le souvenir lorsque disparaîtront les menuiseries sur lesquelles ils sont appliqués.

Tôt ou tard, en effet, les exigences de la vie, le désir souvent inopportun de remettre au goût du jour d'anciennes constructions auxquelles les réparations enlèvent trop souvent toute espèce de caractère, amèneront la suppression de ces vieilles menuiseries et leur remplacement par d'autres, bien inférieures comme aspect et comme solidité ; leurs ornements en fer s'en iront avec elles et ceux en fonte qui leur seront substitués ne pourront que nous les faire regretter davantage.

A aucune époque, on n'a fait plus de sacrifices qu'à la nôtre pour développer le goût — le goût des arts

industriels et décoratifs principalement, — jamais les écoles de dessin n'ont été plus nombreuses, mieux dirigées, mieux pourvues de tous les éléments nécessaires.

En présence de ce luxe dans l'enseignement des arts du dessin, n'est-on pas en droit de s'étonner de la médiocrité des modèles que nous livre journellement l'industrie, alors qu'au siècle dernier, de simples artisans pouvaient produire des compositions aussi agréables que celles faisant l'objet de nos planches ? A part quelques spécialistes de Paris, quel est le serrurier de nos jours qui pourrait, je ne dis pas exécuter, mais dessiner une semblable platine de marteau ? Où rencontrerions-nous, dans nos ateliers actuels, un ouvrier, même un patron, capable de composer un motif de ce genre, d'une forme générale aussi heureuse, d'un dessin aussi franc ?

Ne serait-ce pas un peu au manque d'initiative de nos ouvriers contemporains, à leur habitude d'attendre toujours un ordre qui parfois ne vient pas et auquel ils suppléent tant bien que mal, qu'il faudrait attribuer cette décadence ? Nous ne prétendons pas résoudre la question, contentons-nous donc de présenter aux lecteurs du Bulletin ces spécimens de ferronnerie dont quelques-uns sont de charmants modèles.

En consultant la liste jointe à cette notice, on verra que ces ornements sont exclusivement des plaques, des platines pour nous servir du terme technique, sur lesquelles étaient autrefois fixés les verrous, les boutons et plus généralement les marteaux de portes qui, à cette époque, tenaient lieu de sonnette (1).

Les explications dans lesquelles nous pourrions entrer n'ajouteraient rien à l'intérêt de nos planches ; nous nous bornerons à dire que tous ces motifs sont en tôle découpée et ajourée, fixés sur la menuiserie par de petits clous saillants à têtes demi-rondes qui contribuent à animer le dessin. Ce que nous recom-

(1) Pour mieux laisser voir la forme et la découpe de ces platines nous n'avons pas reproduit les marteaux, qui n'ont d'ailleurs rien de remarquable, et se ressemblent tous entre eux.

mandons à l'attention de nos lecteurs dans ces petites compositions, c'est l'heureuse proportion entre les vides et les pleins, c'est surtout l'habile agencement du dessin qui, si touffu soit-il, n'est jamais lourd, reste toujours visible, toujours courant et dans lequel se reconnaît cette touche légère, spirituelle, si caractéristique des ouvrages français. Nous croyons devoir particulièrement faire remarquer l'entrée de serrure portant le numéro 3, les platines inscrites sous les numéros 8, 10, 12, 15, 22, 23, et surtout celle marquée du numéro 13 qui se trouve actuellement dans une des dépendances du palais de Compiègne.

1. Rue Le Féron, n. 18 : Platine de marteau. —
 2. Rue d'Ulm, n. 14 : Entrée de serrure. — 3. Rue Dame Ségaude, n. 11 : Platine de marteau. — 4. Rue Vivenel, n. 12 : Platine de marteau. — 5. Rue des Grandes-Ecuries, n. 18 : Platine de marteau. —
 6. Rue des Lombards, n. 14 : Platine de marteau. —
 7. Rue de la Procession, lits militaires : Platine de marteau. — 8. Rue d'Ardoise, collège : Platine de marteau. — 9. Rue Saint-Lazare, n. 37 : Platine de marteau. — 10. Rue Neuve, n. 9 : Platine de marteau. — 11. Rue des Trois-Barbeaux, n. 6 : Platine de marteau. — 12. Rue des Minimes, n. 20 : Platine de marteau. — 13. Rue de l'Arquebuse, n. 1 : Platine de marteau. — 14. Boulevard Victor Hugo, n. 12 : Platine de marteau. — 15. Rue des Doméliers, n. 9 : Platine de marteau. — 16. Rue d'Alger, n. 12 : Platine de marteau. — 17. Rue Saint-Antoine, n. 10 : Platine de marteau. — 18. Rue Jeanne-d'Arc, n. 6 : Platine de marteau. —
 19. Place Saint-Jacques, n. 13 : Platine de marteau. — 20. Place Saint-Jacques, n. 13 : Platine de verrou. — 21. Rue du Four, n. 9 : Platine de marteau. — 22. Rue Saint-Antoine, n. 12 : Platine de marteau. — 23. Rue des Minimes, n. 22 : Platine de marteau. — 24. Rue Vivenel, n. 16 : Platine de marteau. — 25. Rue du Portail Saint-Antoine, n. 22 : Platine de marteau.
-